

Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

Actes de l'atelier d'échange

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun

Illustration de couverture
Récolte de sorgho, Cameroun.
J. Martin

© CIRAD 1997

La technique du semis direct sur mulch : avantages et limites

J.-P. OLINA
IRAD, BP 415, Garoua, Cameroun

J.-M. DOUZET
CIRAD-CA / IRAD, BP 415, Garoua, Cameroun

Les sols ferrugineux tropicaux du Nord-Cameroun sont en général consacrés aux cultures vivrières et au coton. Ces sols de faible niveau de fertilité, dû à leur texture sableuse et à une exploitation minière, sont très sensibles à l'érosion hydrique. Pour une rotation culturale coton/maïs, deux systèmes de culture ont été comparés : le labour attelé traditionnel et le semis direct avec couverture végétale (mulch) et utilisation d'herbicides ou *no tillage*. La couverture permanente du sol est formée des résidus de culture, d'un paillis des mauvaises herbes obtenu par utilisation des herbicides et d'une plante de couverture (*Calopogonium mucunoides*). Cette dernière est implantée entre le 35^e et le 40^e jours après le semis du maïs.

Il ressort des résultats obtenus que le semis direct sur mulch offre de nombreux avantages notamment dans la protection et l'amélioration de la structure du sol, la diminution de la pollution due aux eaux de ruissellement, la maîtrise de l'évolution du *Striga hermonthica*, le maintien des rendements sur maïs et la possibilité d'une culture de niébé en dérobé dans la céréale.

Par ailleurs, pour réussir un semis direct sur mulch, il faut à la fois un sol qui s'y prête et une couverture permanente. Le sol doit bien drainer et ne pas présenter d'horizon compact. Une correction de l'acidité du profil cultural peut se révéler nécessaire avant la mise en place de la céréale. Pour plus d'efficacité, on peut associer d'autres techniques de protection du sol telles que les aménagements en courbes de niveau, les bandes enherbées, etc.

Cependant, le semis direct sur mulch présente aussi des points faibles. Le faible taux d'azote constaté dans la solution des feuilles de cotonnier et de maïs, des rendements en coton souvent faibles, la nécessité d'une main-d'œuvre supplémentaire pour compléter manuellement le désherbage chimique. La maîtrise des adventices durant tout le cycle des cultures reste la contrainte majeure à la faisabilité de cette technique, et ce malgré le développement récent des herbicides efficaces de post et pré-émergence. Ce dernier aspect demeure un axe de recherche important si l'on considère que le système de culture pourrait être vulgarisé en milieu paysan et constituer une solution au système traditionnel comprenant le labour. Mais il ne faut pas perdre de vue que cette technique trouve son plein épanouissement dans le cadre d'une gestion à long terme du capital sol, ce qui nécessite une certaine technicité de la part des agriculteurs et une formation quant à la connaissance des herbicides et de la flore adventice.

Références

VALLEE G., M'BIANDOUN M., FOREST F., 1996. Semis direct dans l'aménagement de Sanguéré-Djalingo (Cameroun). Cahiers Agricultures 5 : 161-9.

VALLEE G., SEINY BOUKAR L., M'BIANDOUN M., OLINA J.-P., 1991. Fonctionnement hydrique des sols ferrugineux du Nord-Cameroun : tentative d'amélioration de leur régime hydrique. In Bilan hydrique agricole et sécheresse en Afrique tropicale. John Libbey Eurotext, Paris, France, p. 331-346.

Diversité des situations foncières dans la vallée de la Bénoué

J. KOULANDI
IRAD, BP 415, Garoua, Cameroun

La présente étude relative au foncier s'appuie sur les recherches socioéconomiques dans la vallée de la Bénoué de 1974 à 1995. Le principal acquis de ces recherches est avant tout la connaissance du système foncier peul qui gère l'ensemble des terres de la vallée et qui émane du système de commandement peul constitué au 19^e siècle dans le Nord-Cameroun.

Bref rappel historique

En effet entre le 18^e et le 19^e siècle, se forment au Nord-Cameroun des royaumes peul, aujourd'hui appelés lamidats. Ces lamidats ont un commandement centralisé, fonctionnant de la manière suivante :

- le lamido (chef d'un lamidat), est entouré d'un fada (un groupe de 12 personnes chacune assumant les fonctions d'un ministre) ;
- le lawan ou ardo, désigné par le lamido, est un chef de plusieurs villages. Il rend compte directement de sa gestion au lamido ;
- enfin, le djaoro, désigné par le lamido sur proposition du Lawan, commande un village et rend compte de sa gestion au lawan.

Lamido, lawan (ardo) et djaoro ne gèrent pas seulement les hommes, mais ils gèrent aussi les terres. En règle générale, toutes les terres d'un lamidat appartiennent au lamido. En réalité, il gère les terres au nom de la communauté. La zakat, impôt musulman sur les terres et les récoltes, lui est payée. Cet impôt reste le moyen de contrôle du territoire du lamido.